

Eclats de vie

- “Levez la main si vous aimez l’école.”

Une multitude de mains apparut au-dessus des têtes des écoliers. Tous les brandissaient le plus haut possible. Tous sauf ... MOI !

Je fus moi-même surprise de ma réaction car j’étais une bonne élève, je pratiquais les maths et le français avec aisance et j’appréciais ma maîtresse Mme Payet. Il me fallut quelques secondes d'introspection pour réaliser que je n’aimais pas l’école, non moi j’aimais la récréation.

La sonnerie retentit. Toutes les chaises crissèrent sur le sol. Une nuée d’enfants s’échappa par la porte de la classe. Ainsi commençait ce court et intense moment de liberté. Quinze minutes où tout semblait possible. On pouvait prendre un goûter, discuter avec les copines, jouer à la marelle ou à l'élastique, se montrer nos nouvelles robes, admirer nos ballerines, et peut-être même regarder les garçons par-dessus l’épaule mais ça on n’en parlait pas vraiment. Mon plaisir coupable était la collation offerte à la cantine: un gobelet de lait chocolaté. J’avais bien pris mon petit-déjeuner à la table familiale, mais je ne manquais pour rien au monde ces quelques gorgées sucrées et parfumées, avalées les yeux fermés.

Puis venait l’heure des billes. Valérie et moi avions chacune notre collection dans nos troussees respectives, mais pas question pour nous d’aller jouer avec les garçons. Nous confions ces trésors à Bruno qui les faisaient glisser dans les sillons, les buttes et les replis de la terre pour nous. Il nous ramenait des calots imposants et toutes sortes de “kannettes” chatoyantes: oeil de chat, agate, pépite, transparente, de lait ... Mes préférées étaient les mini billes qui se faisaient plus rares.

La pause méridienne accordait encore plus de possibilités. Ce temps suspendu au milieu de la journée nous offrait une ribambelle de jeux que nous alternions à volonté. Trois petits chats, un fermier dans son pré, un bonjour à la cousine et nous voilà à courir après le soleil, à nous cacher derrière les murs et à tourbillonner dans nos jupes qui tournent. L’activité à laquelle nous consacrons le plus de temps était “Ti caz”. Déevy, la plus grande de la classe, était toujours la grand-mère, puis on se répartissait les rôles de mère, fille, sœur, cousine au gré de nos inspirations. Il nous fallait trouver un emplacement pour établir notre maisonnette, ramasser des brins de filaos pour faire cuire à manger et collecter des graines de badamiers pour je ne sais quelle raison. Et consciencieusement, nous établissions des règles à suivre, des lieux interdits, des enfants à nourrir et à bercer, des adultes à respecter, une véritable société en somme.

Et pour prolonger ces doux moments en classe, nous profitons des explications de l’enseignante pour échanger un stylo-plume, s’écrire des petits mots, étouffer un rire, et se faire gronder car nous étions de vraies “pipelettes”. A la fin de la journée, j’étais toujours la dernière à sortir de la salle de classe. Après m’être chamaillée pour avoir le privilège d’effacer le tableau, je rangeais mon cartable le plus lentement possible, avec l’espoir vain que la journée ne finisse pas et la certitude que le lendemain tout recommencerait.

Elodie